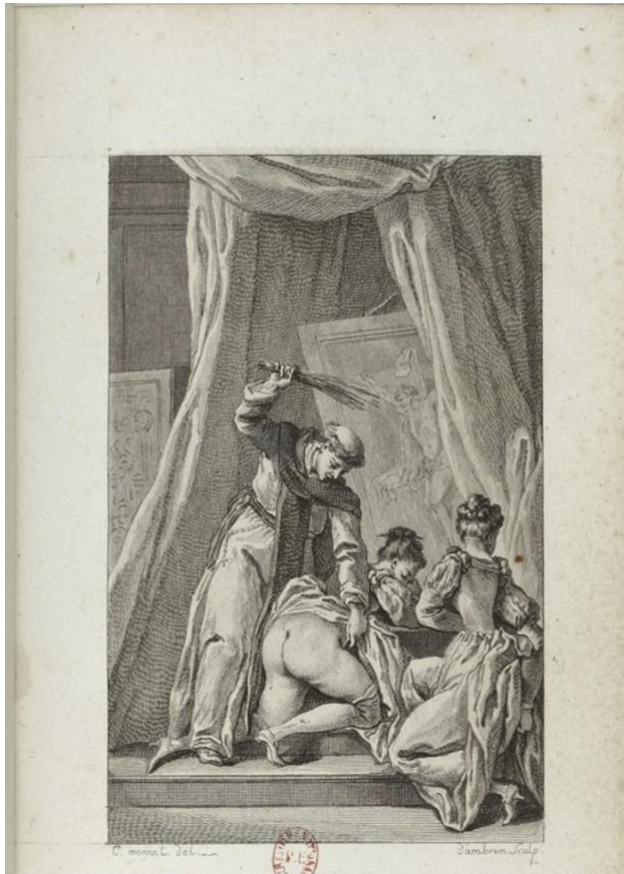


# TRAVAIL EN COURS : L'IVRESSE DU GESTE

## Fragments sur la contrainte



Voltaire, *Romans et Contes*, vol. 3, Société typographique (À Bouillon), 1778,  
Bibliothèque nationale de France, département Réserve des livres rares, RES P-Y2-  
1809 (3)

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8615745c/f23.item#>

Une création originale de Maxime Fleuriot  
inspirée du *Dictionnaire du fouet et de la fessée.*  
*Corriger et punir*, Isabelle Poutrin et Elisabeth Lusset  
(PUF, 2022)

Direction et texte : Maxime Fleuriot

Conseil scientifique : Marie-Karine Schaub

Conseil artistique : Jean-Claude Montheil

Interprétation : Elsa PRG ou Marion Zurbach, Anahi De  
Las Cuevas, Juan Ignacio Tula, Maxime Fleuriot

Composition musicale : Marion Faure

Entretien : Antoine Rouillet

Archives départementales du Val de Marne – 30 mai  
2026 – 19H

## **Résumé**

Autour du châtiment éducatif, des mortifications religieuses et des pratiques de pénitence, la performance explore ce que le corps endure mais aussi ce qu'il cherche. Pourquoi certains corps choisissent-ils la contrainte, la répétition, l'épreuve ? À travers un dialogue entre archives historiques et pratiques contemporaines, Maxime Fleuriot interroge les chemins de transformation du corps : de la discipline à la transe, de la punition à une forme d'élévation.

## **Note d'intention Maxime Fleuriot**

Te souviens-tu de ta première claque ? De ta première fessée ? Que reste-t-il dans les corps des violences reçues ? D'où vient la violence qui circule entre les corps ? Pourquoi se transmet-elle ? Pourquoi les parents frappent les enfants ? Pourquoi les maris battent les femmes jusqu'à parfois les tuer ? Pourquoi les religieux se mortifient-ils ? Avec *Le Dictionnaire de la fessée et du fouet*, j'ai commencé une enquête.

**Nous cherchons moins à illustrer la violence qu'à la déplacer.**

Les corps tournent, chutent, résistent, répètent le geste. La roue Cyr prend la place du fouet.

**L'obsession du geste artistique répond à l'obsession du geste violent.**

## **Note d'intention Marie-Karine Schaub, codirectrice du Festival d'Histoire Populaire**

C'est d'une expérimentation qu'il s'agit ici. Une collaboration entre histoire et création contemporaine. Une expérience inédite pour l'historienne que je suis. L'envie de coconstruire un spectacle avec un artiste était là depuis longtemps, aiguisée par l'élaboration de formats inédits depuis deux ans pour le Festival d'Histoire populaire. À partir d'une idée inspirée de cet ouvrage historique consacré au droit de correction, le projet a pris forme autour de deux axes : les violences que les religieuses s'infligent et les violences faites aux enfants à la maison ou en milieu éducatif. Restait à trouver les sources. Quand on commence à chercher, c'est un océan documentaire qu'on parcourt : récit de mortification de religieuses, règlementation scolaire, règlement de colonie pénitentiaire et agricole, règlements de pensionnat de religieuses, arrêt de chambre criminelle, loi anti-fessée, littérature, etc...

Il a fallu faire des choix. Vous verrez ou entendrez ce soir des extraits de ces archives ou de ces ouvrages historiques qui entrent en résonance avec la performance des cinq artistes sur scène.

## Textes du spectacle

### **Jules Vallès, *L'enfant*, 1879**

Ce furent de véritables souffrances, — mais mon chagrin était bien plus grand que mon mal ! Quoi ! j'étais pour quelque chose dans son avenir, je serais cause qu'on le déplacerait par disgrâce, ou peut-être qu'on le destituerait ! Je me donnai sur la poitrine, en *mea culpa*, des coups plus forts que ceux de ses poings fermés, et je me serais peut-être tué, tant j'étais désespéré, si je n'avais pensé à réparer le mal que mon père m'accusait d'avoir fait. Je me mis à travailler bien fort, bien fort ; on ne me punissait plus au collège, mais à la maison, on me battait tout de même.

### **Antoine Roulet, « Pénitence et norme pénitente chez quelques religieuses de Lorraine », *Revue de la BNF*, 2012, n°41**

*Françoise de la Mère de Dieu s'illustre également dans ses manières d'accommoder les pénitences* : Non contente des austérités de la Règle, elle en inventait tous les jours de nouvelles. Elle accommodait les mortifications à toutes les saisons de l'année, aimant à souffrir dans toute la rigueur leurs inconvénients, comme le chaud, le froid, la faim et la soif. Pour se priver du plaisir qu'elle pouvait trouver dans le sommeil, elle passait presque toutes les nuits dans des postures très gênantes, tantôt assise, tantôt courbée, tantôt debout. [...] Elle macérait son corps avec des haïres, des cilices et des chaînes de fer, et [prenait la discipline] avec des orties, de sorte que les témoins de ces pénitences avançaient qu'elles ne trouvaient plus rien

d'incroyable dans tout ce qu'on rapporte de plus inouï des anciens solitaires de l'Égypte et de l'Orient.

[BNF, Manuscrits, Français 23478, f. 46]

**Sorj Chalandon, *L'enragé*, 2023**

Je n'ai pas le droit aux sentiments. Les sentiments c'est un océan, tu t'y noies. Pour survivre ici, il faut être en granit. Pas une plainte, pas une larme, pas un cri et aucun regret. Même lorsque tu as peur, même au seuil de la nuit cellulaire, lorsque l'obscurité dessine le souvenir de ta mère dans un recoin. Rester droit, sec, nuque raide. N'avoir que des poings au bout de tes bras. S'évader les yeux ouverts et marcher victorieux dans le sang des autres, mon tapis rouge. Toujours préférer le loup à l'agneau.

**Michel Foucault, *Surveiller et Punir*, 1975**

Le corps est directement plongé dans un champ politique ; les rapports de pouvoir opèrent sur lui une prise immédiate ; ils l'investissent, le marquent, le dressent, le supplicient, le contraignent à des travaux, l'obligent à des cérémonies, exigent de lui des signes.

**Michel Foucault, *Histoire de la Sexualité*, tome 1, 1976**

Il ne s'agit plus seulement de dire ce qui a été fait – l'acte sexuel- et comment ; mais de restituer en lui et autour de lui, les pensées qui l'ont doublé, les obsessions qui l'accompagnent, les images, les désirs, les modulations et la qualité du plaisir qui l'habitent.

**Marguerite Duras, entretien paru dans *France  
Observateur*, 1958, republié dans *Outside*, 1984**

– *Les pénitences corporelles ?*

– Oui. Deux fois par semaine on « se donne la discipline ». Cela se fait en commun dans le chœur de la chapelle. Les robes relevées jusqu'à la taille, on se fouette avec un fouet fait de ficelles tressées, toutes lumières éteintes, rideaux noirs tirés, tandis qu'on récite le *Miserere*. Même si cet acte est en principe une pénitence, c'est-à-dire un acte positif d'amour de Dieu et de renoncement à soi-même, il est aussi, en fait, une détente physique nécessaire, une manière d'exercer sa rage contre soi.

– *Est-ce là un dérivé sexuel ? Vous êtes libre de ne pas répondre, bien entendu.*

– Je réponds. Oui. C'est très simplement un dérivé sexuel nécessaire dont certainement la plupart des religieuses n'ont pas conscience.

## **“Resistiré”, Duo Dinamico - Repris dans Atamé ! film de Pedro Almodovar**

Resistiré, para seguir viviendo (*Je résisterai, pour rester en vie*)

Soportaré los golpes y jamás me rendiré (*J'encaisserai les coups et jamais ne m'avouerai vaincu*)

Y aunque los sueños se se me rompan en pedazos (*Et même si mes rêves se brisaient en mille morceaux*)

Resistiré, resistiré *Je résisterai, je résisterai*)

## **Like a prayer, Madonna, 1989**

I close my eyes - Oh God, I think I'm falling - Out of the sky, I close my eyes

## **Pour aller plus loin**

Article « Droit de correction », *l'Encyclopédie*, Diderot et d'Alembert, 1751 ; Véronique Blanchard et Mathias Gardet, *La parole est aux accusés, Histoire d'une jeunesse sous surveillance, 1950-60*, Textuel, 2020 ; Gilles Deleuze et Felix Guattari, « Comment se faire un corps sans organes » dans *Mille Plateaux* (1980) ; Isabel Harvey, *Le corps des moniales, Église tridentine, expériences et identités (Italie, XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)* ; Antoine Rouillet, *Corps et pénitence : les Carmélites déchaussées espagnoles (ca 1560-ca 1640)*, Bibliothèque de la Casa de Velasquez, 2015 ; Adèle Yon, *Mon vrai nom est Elisabeth*, Du Sous-sol, 2025.

## **Dossier documentaire sur le site du Festival**

